

Place and Spirit in Taiwan.
Tudi Gong in the stories, strategies and memories of everyday life,
par Alessandro Dell'Orto
Londres: RoutledgeCurzon, 2002, xix, 300 pp., glossaire, index.

Compte-rendu par David A. Palmer

PRE-PUBLICATION VERSION

Publié dans les *Archives de sciences sociales des religions* 134 (2006), pp. 190-91.

L'ouvrage se veut une étude ethnographique du culte de Tudi Gong, le « dieu du sol » de la religion populaire chinoise, qui, depuis Chavannes en 1910, n'a jamais fait l'objet d'une recherche systématique par un chercheur occidental malgré son ubiquité dans le paysage culturel chinois et taïwanais. En effet, en plus des temples qui lui sont proprement dédiés dans presque tous les villages et quartiers, on retrouve des autels du dieu dans presque tous les temples chinois, et dans de nombreux magasins et domiciles particuliers. Comme avec un voisin de palier, les taïwanais ont un rapport familial avec cette divinité de rang inférieur dans le panthéon chinois, représentée comme un honnête et jovial vieil homme qui surveille le quartier. L'auteur réfléchit sur la place de Tudi Gong, esprit de la localité, dans l'évolution de la mémoire locale et des rapports de proximité dans un contexte de transformation sociale à Taïwan, où la vie communautaire d'antan est de plus en plus remplacée par des identités et des relations sociales fragmentées.

Les lecteurs férus d'approches post-modernes seront ravis de la présentation de l'auteur, qui veut, tout en explorant les rapports des taïwanais avec l'espace et le temps, déconstruire et reconstruire le rapport de l'anthropologue avec l'espace et le temps de son terrain et de sa discipline. D'autres seront moins convaincus. Comme il arrive si souvent dans ce type de travail, qui veut rendre la parole au sujet de l'étude et prétend s'engager dans une réflexion critique sur le rôle de l'anthropologue, on finit par apprendre peu de faits sur Tudi Gong mais beaucoup sur les pérégrinations, les spéculations, et les amitiés personnelles du chercheur, une personnalité très attachante que l'on aimerait bien accompagner dans son enquête.

« La stratégie que j'employai fut, donc, de marcher d'un temple à l'autre, m'arrêtant un moment à chaque site » (p. 129). Dans le chap. 1, l'auteur nous guide à travers les rues du quartier Datong de Taipei, où il nous présente brièvement une douzaine de temples de Tudi Gong. Ensuite (chap. 2), il décrit ses visites aux familles Lai et Lin du village de Yongxing, qui lui montrent les temples locaux de Tudi Gong et lui racontent quelques histoires et coutumes le concernant. Après cette présentation des deux terrains d'enquête,

L'auteur consacre un chapitre entier (chap. 3) à son expérience d'écriture, étant donné que « durant ce processus de réflexivité, j'ai appris à voir la théorie, l'enquête de terrain et l'écriture ethnographique non pas comme trois entités spatialement et temporellement séparées, mais plutôt comme trois facettes dialectiques qui constituent l'entreprise anthropologique. » (p. 113). Dans le quatrième chapitre, il retourne à son sujet pour analyser les « territoires » de Tudi Gong dans la société contemporaine, qui peuvent être des quartiers urbains et des villages ruraux, mais aussi des magasins, des restaurants, des bureaux, des usines, des champs, des maisons, des temples, des taxis, des voitures ou même des parcs récréatifs. Il réfléchit aussi sur la place de Tudi Gong comme intermédiaire entre le monde yin et yang et sur ses liens avec la cosmologie traditionnelle des cinq éléments et directions. Le cinquième chapitre présente et compare des « fragments de la 'tradition populaire' » sous la forme de récits sur Tudi Gong tirés de la littérature ethnographique, ainsi que de journaux, de romans et d'émissions de télévision. Dans la conclusion, l'auteur propose des pistes pour l'émergence d'une anthropologie de l'espace et se demande si l'on ne peut pas considérer l'anthropologue comme un Tudi Gong. Certes, l'enthousiasme et l'affection de l'auteur pour le dieu du sol sont contagieux et l'on finit la lecture de cet ouvrage curieux de mieux connaître cette divinité qui protège discrètement son petit coin de territoire sans se mettre en avant, et que l'on croise presque tous les jours dans le monde chinois sans lui prêter attention. L'apport de l'auteur est de signaler la « multivocalité » du dieu, que l'on ne peut jamais vraiment cerner, et qui entre dans l'intimité du peuple à travers les nombreux récits, contes, blagues et même jeux d'enfants à son sujet. On espère qu'une étude future, qui donnerait véritablement la parole au dieu, présentera un corpus plus important et systématique de ces récits.